

Vers la Trinité - et retour (note d'information)

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Vers la Trinité - et retour (note d'information). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 138^e année, N. 3, 1994. pp. 641-643;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1994.15390>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1994_num_138_3_15390

Fichier pdf généré le 21/05/2018

NOTE D'INFORMATION

VERS LA TRINITÉ – ET RETOUR,
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN,
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE

On lit dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, fasc. 60, 1986, p. 134 : « (*Rūah*) est enfin le vent qui « plane » (cf. Ugarit VUS n° 2508) au-dessus des eaux, peut-être en battant des ailes (Ps. 18, 11 ; 104, 3), car on aurait des parallèles en égyptien (J. Duchesne-Guillemin, *CRAI*, 1982, p. 521 s.) ».

La présente note fait suite, après douze ans, à ma communication à cette Académie, dans laquelle j'ai voulu montrer que le mot hébreu *māraḥefet*, du deuxième verset de la Genèse, signifie décidément « battait des ailes ».

L'oiseau qui, dans les Psaumes, sert de monture à Dieu, à Dieu « qui vole sur les ailes de la *rūah* », cet oiseau, au deuxième verset de la Genèse, « battait des ailes au-dessus des eaux » primordiales.

Lorsqu'une colombe bat des ailes au moment de toucher terre, le souffle qu'elle produit est rendu visible par l'abaissement des herbes ou la poussière soulevée. On a pu considérer que ce souffle pouvait donner la vie, de même que, chez les Égyptiens, le milan femelle, avatar d'Isis, par le battement de ses ailes, rendait la vie au corps inanimé d'Osiris.

Le passage de la Genèse est la source directe¹ des Évangiles racontant le baptême de Jésus : l'Esprit, πνεῦμα, par lequel la Septante traduit *rūah*, « descend (du ciel) en forme corporelle comme une colombe » (Luc 3, 22 ; cf. Marc 1, 4, Mathieu 3, 17 et Jean 1, 32). Et lors de l'Annonciation (Mathieu 1, 18 ; Luc 1, 35), se manifeste la puissance vitale du πνεῦμα ἅγιον.

La question que je désire poser ici est de savoir pourquoi l'auteur du Prologue au Quatrième Évangile, pour proclamer Jésus Dieu sans le confondre avec le Père, ne l'a pas identifié à l'Esprit : pourquoi n'a-t-il pas pensé tout simplement que c'était l'Esprit qui, en s'unissant à Marie (Mathieu 1, 18 et 20 ; Luc 1, 35), s'était incarné. Pourquoi le Logos ?

1. Il me paraît un détour inutile d'invoquer avec J. Starcky, *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 1986, s. u. Saint-Esprit, p. 175, le passage de l'Ancien Testament, Deut. 32, 11, où Dieu (non pas son Esprit !) est comparé à un aigle, ce qui nous oblige à expliquer le remplacement de l'aigle par la colombe.

Mais d'abord, que signifie ce mot pour l'auteur du Prologue ? Cet auteur s'inspire directement, on l'a reconnu depuis longtemps, du début de la Genèse : 'Εν ἀρχῇ imite *Be-rēsīt* ; le Logos dont il parle est donc la parole créatrice impliquée peu après dans le texte hébreu, quand « Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut »².

Revenons à la question : pourquoi l'auteur du Prologue a-t-il choisi le Logos ? Premièrement, me semble-t-il, parce que, seul de toutes les puissances divines, le Logos, en hébreu *dabhar*, était de genre masculin : car *rūah* est féminine³, πνεῦμα est neutre, *hokhma*-σοφία, elle aussi présente à la Création (« J'étais là », Prov. 8, 27), est également féminine ; de même encore *Shekhēna*, la divine Présence.

Une deuxième raison de choisir le Logos, raison seulement possible, car il n'est pas sûr que l'évangéliste ait lu Philon⁴, est que l'auteur juif déclare le Logos « fils de Dieu » (Références dans F. Prat, *Dictionnaire de la Bible*, 1904, p. 326).

Mais surtout, c'est qu'en plusieurs endroits de la Bible, la parole de Dieu, *dabhar-logos*, était imaginée sous forme corporelle : « Ainsi en est-il », dit Yahweh par la bouche du Second Isaïe (55, 11), « de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » Mieux encore, au Psaume 147, 15 : « Il envoie ses ordres sur la terre : sa parole court avec vitesse. » Et dans le Livre de la Sagesse (18, 14-16), la parole de Dieu est personnifiée en un guerrier, image qu'allait reprendre et développer l'Apocalypse (19, 13 sq.).

Ce n'était encore là, dira-t-on, que métaphore. Mais, de la métaphore, ou allégorie, à l'incarnation, il n'y avait qu'un pas, que franchit le Prologue, laissant l'Esprit, du même coup, libre d'entrer en composition avec le Père et le Fils pour former enfin la Trinité⁵.

Dans les Actes, 1, le Saint-Esprit est l'instrument de Jésus dans son enseignement aux apôtres, puis, après l'Ascension, son substitut, en quelque sorte, sur terre.

2. C'est ce que ne reconnaît pas explicitement J. Starcky, *ibid.*, s. u. Logos, 1957, p. 491, en écrivant que « Dieu pense le monde qu'il va créer ». Certes, le Prologue emploie un terme qui, traduisant *dabhar*, était chargé en outre, depuis Héraclite et les Stoïques, de plusieurs autres sens. Cependant, il me paraît vain de se demander auxquels de ces autres sens a pu penser aussi l'évangéliste : celui de « parole créatrice », impliqué au début de la Genèse, lui suffisait.

3. Dans la grande majorité des cas, une trentaine. Une exception est le « vent d'est », masculin, Exode, 10, 13.

4. « Le double problème de la nature du Logos philonien et de ses rapports avec le Logos johannique n'a pas encore reçu de solution pleinement satisfaisante », écrivait J. Starcky, *ibid.*, p. 474.

5. Non encore définie par Paul, qui écrit, II Cor. 13, 14, « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous ! », amorce, seulement, d'une doctrine trinitaire. Cf. E. Cothenet, *Suppl. Dict. Bible*, s. u. Saint-Esprit, p. 235 s. Mt 28, 19, sans parallèle ni chez Marc ni ailleurs dans le Nouveau Testament, doit être interpolé.

C'est ce qu'a bien vu, il me semble, Muhammad (Soure 4, 169), qui, en identifiant Jésus non seulement au Verbe, mais à l'Esprit (ce qu'il pouvait d'autant mieux faire qu'*ar-rūhu 'l-qudus* était masculin), annulait la Trinité et concluait : « Ne dites pas 'trois !' »⁶.

Ainsi donc, le prophète de l'Islam, loin de rejeter entièrement le christianisme, en reprenait l'idée première (l'identification de Jésus au Logos), mais pour aussitôt en refuter le dogme majeur.

6. Sur le développement de *rūh* dans la tradition musulmane, on peut consulter l'article *Nafs* d'E. E. Calverley, dans A. J. Wensinck et J. H. Kramers, *Handwörterbuch des Islam*, 1941, fondé principalement sur D. B. Macdonald, « The Development of the idea of Spirit in Islam », AO 9, 1931, p. 307 s.

LIVRES OFFERTS

M. Jean LECLANT a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le fascicule janvier-mars 1993 des Comptes rendus de notre Académie, volume de 278 pages.

Il s'ouvre sur les allocutions prononcées lors de la première séance de l'année 1993, le 8 janvier, par M. Jacques Monfrin, Président sortant, et par M. Jacques Fontaine, Président élu. Au cours du trimestre, le Président a rendu hommage à la mémoire d'un associé étranger, Denys Zakythinos.

Nous avons publié dix communications, une note d'information et deux rapports : celui de M. Jean-Pierre Babelon sur le concours des Antiquités de la France en 1993 et celui de M. Jean Leclant sur l'état des publications de l'Académie en 1992.

Quatre communications sont consacrées aux études anciennes à différentes périodes et en différents domaines : l'histoire de l'Afrique du Nord antique par M. Pierre Morizot, « Recherches sur les campagnes de Solomon en Numidie méridionale » ; l'archéologie et l'art antiques par trois exposés : M. Louis Godart, « La tombe à l'aède de la Canée et la peinture crétoise des XIV^e et XIII^e siècles avant notre ère » ; M. Ekrem Akurgal, membre associé de notre Académie, « Naissance de l'art grec figuré archaïque en Anatolie » ; M. Yvon Garlan, correspondant de l'Académie, « A qui étaient destinés les timbres amphoriques grecs ? ». Une note d'information de notre correspondant Gabriel Camps a trait aux recherches dans la grotte Cosquer, près de Marseille.

La patristique est représentée par M. François Dolbeau, « Les sermons de Saint Augustin découverts à Mayence. Un premier bilan ». Les études médiévales ont leur place grâce à trois communications richement illustrées : l'histoire